XVE LETTRE.

GUTTANEN, le 21 août 1823.

Au Même.

Tout reposait dans la vallée de Meyringen lorsque nous la quittâmes. Au milieu des astres dont le ciel étincelait, la lune achevait son cours silencieux; un vent frais, précurseur de l'aube, portait de toutes parts les parfums des plantes aromatiques, et caressait doucement les fleurs dont le calice était prêt à s'ouvrir aux premiers rayons du soleil. Précédés de nos guides, que nous avions eu la sage précaution de charger de quelques provisions de bouche, de plusieurs bouteilles d'un vieux vin d'Alsace et de deux ou trois flacons d'excellente eau de cerise, nous nous dirigeâmes, en remontant la vallée, vers l'endroit où, près des châlets de Handeck, l'Aar forme la cascade fameuse qui, dans ce pays où il y en a de si belles, de si curieuses par leur volume ou leur élévation, passe pour la plus magnifique.

Plusieurs voyageurs, que déjà nous avions rencontrés à Unterséen, et qui arrivèrent à Meyringen la veille du jour où nous en partîmes, se joignirent à nous. Nous eûmes à les revoir presque autant de plaisir que l'on en ressent au retour d'un ami attendu. Il règne parmi les hommes qui parcourent ensemble des lieux qui leur sont étrangers, un abandon si intime qu'il établit promptement entre eux des liens dont le souvenir est d'autant plus cher, que, rompus trop tôt, on n'a pu en apprécier que les douceurs, sans en éprouver la contrainte.

Jouissant en silence des beautés que la nature déployait à nos yeux, et dirigés par nos guides qui marchaient en éclaireurs, on aurait pu nous prendre pour l'avant-garde d'un corps d'armée qui, protégée par les ombres de la nuit, allait tenter un coup de main sur des batteries avancées. Des projets si belliqueux ne nous occupaient guère cependant; chacun de nous, animé d'un autre sentiment, marchait à la

conquête d'une fleur, à la découverte d'un nouveau site, pour enrichir ou son herbier ou son album.

Ne pouvant détacher nos regards de ces riches pâturages; de ces rochers sourcilleux, au pied desquels croissent et fleurissent des arbres fruitiers; de ces forêts de pins altiers dont le noir feuillage rehausse l'éclat de la neige qui couronne les montagnes; de ces maisons, rustiques et paisibles demeures, dont les heureux habitans encore endormis se préparaient, par un sommeil réparateur, à des fatigues nouvelles, nous prêtions une oreille attentive au ramage cadencé des oiseaux dont notre passage hâtait le réveil. Ils s'étonnaient de nous voir avant l'aurore, et semblaient l'inviter, par leurs chants, à presser son retour. Elle vint enfin animer cette scène champêtre; ses feux argentés parurent à l'orient, et bientôt un rideau d'or et de pourpre annonça tout-à-fait sa présence. Les montagnes nageaient dans des flots de lumière, les arbres placés à leurs bases étalaient des masses de verdure dont quelques tons brillans accusaient les contours, et la plaine, où le jour ne descendait pas encore, semblait couverte d'un voile d'azur. Qu'il était pompeux ce tableau, que ces oppositions étaient admirables, qu'il y avait de fraîcheur et d'harmonie dans tout ce ravissant spectacle! C'est devant une nature si grande et si belle que celui dont les pinceaux sont destinés à retracer les vastes et sublimes ouvrages du Créateur, doit venir chercher ses plus heureuses inspirations!

Dès que nous eûmes traversé la forêt de chênes dont la colline du Kirchet est couverte, nous vîmes l'agréable vallée d'Imgrund. Un lac, selon l'opinion la plus accréditée, embrassait l'espace qu'elle occupe maintenant. Il s'est naturellement desséché depuis que l'Aar, qui déposait dans son sein un épais limon, s'est ouvert un passage entre les rochers du Kirchet. A l'est de la vallée, on découvre celle de Gadmen. On avait, en 1811, conçu le projet de percer une route qui devait joindre celle du Saint-Gothard en traversant le vallon d'Imgrund et la Scheideck de Süsten. L'ouvrage fut entrepris aussitôt qu'on en eut reçu le plan, et l'on voit au village de Zurbrück le commencement d'un chemin où les voitures auraient pu passer aussi sûrement que facilement... mais ce chemin sera-t-il continué? D'étroites spéculations, de petits intérêts particuliers, ne rendront-ils pas inutiles les premiers travaux? Ne sacrifiera-t-on pas le bien public aux calculs d'un amour-propre mal-entendu? Les hommes ont en général l'ambition de créer... achever ce que leurs devanciers ont ordonné ne flatte point assez leur vanité : ils aiment à renverser pour reconstruire; et de cette façon tout est cahos, tout reste imparfait autour d'eux.

Non loin d'Imgrund, et un peu plus sur la droite, nous laissâmes la vallée resserrée